



Revue de presse

N° 34 - jeudi 16 janvier 2014
SOMMAIRE

LE FIGARO
MAGAZINE

Très à cheval sur les traditions

10 janvier 2014

L'ÉQUIPE
MAGAZINE

Les gueules cassées du Trot

11 janvier 2014

france
3 limousin

Les centres équestres du Limousin
s'organisent face à la hausse de la T.V.A

11 janvier 2014

TOUR
D'HONNEUR

Tour d'Honneur avec Sophie Dubourg

13 janvier 2014



GENERALI
Solutions d'assurances

POINT.P
Société de Courtage
LA GARANTIE PROFESSIONNELLE

EKKIA
le monde du cheval

PAG-D

EQUIP HORSE
www.equiphorse.com



Moment important de la messe de la Saint-Hubert : la bénédiction du chien représentant la meute constituée par le piqueux pour chaque chasse à courre. Ici, le français Churchill.



TRÈS À CHEVAL

sur les traditions

TENDANCE *La chasse à courre divise, mais elle n'a jamais rencontré autant de succès. De plus en plus de jeunes se livrent à cette passion française souvent mal connue. Choses vues et entendues lors de la Saint-Hubert, en Touraine.*

PAR LAURENCE HALOCHE (TEXTE) ET ANDRÉ CARRARA (PHOTOS)

C'est l'heure où, dans la lumière opaline du matin, la beauté du monde s'éveille. L'heure où les cerfs traversent les chemins scintillants de rosée et se fendent une voie dans la forêt de la gâtine tourangelle, qui accueillit jadis les chasses de Charles IX. Leur passage imprime sur le sol cette odeur, ce « sentiment » que le flair d'un chien de tête ne peut ignorer. Il est encore tôt pour les hommes, mais pas pour les animaux sauvages, repus après une nuit de vadrouille. Ni pour le veneur venu fouler le bois en prévision du laisser-courre (lâcher des chiens sur l'animal) de la Saint-Hubert. Dans quelques heures, il fera son rapport au maître d'équipage du Rallie Touraine, Bruno Cheuvreux qui, de septembre à mars, organise une chasse à courre, à cor et à cri,



Une quarantaine de cavaliers veneurs du Rallie Touraine participaient à l'automne, à Ambillou, à la chasse à courre organisée pour fêter le patron des chasseurs.

deux fois par semaine, le mardi et le samedi.

Cette pratique légale, certains voudraient ne plus en entendre parler. La vénerie a beau laisser indifférente une grande majorité de Français - 87 %, selon un sondage CSA de 2011 -, elle est souvent mal jugée : accusée d'être cruelle, passéiste, élitiste... Nombreux sont ceux qui tirent à vue sur cet univers mal connu dont les codes, les traditions et les convictions perpétuent une vision de la vie et de la mort, à rebours de l'époque. Et pourtant... La chasse à courre connaît actuellement un regain de vitalité qui implique notamment les jeunes. En France, environ 400 équipages (deux fois plus qu'avant la Première Guerre mondiale), 10 000 veneurs actifs, auxquels il convient d'ajouter environ 100 000 suiveurs et sympathisants, participent aux différentes péripéties d'un laisser-courre. Alors que, le 3 novembre dernier, à la cathédrale Notre-Dame, ...

Chaque chasse à courre donne lieu à un scénario inédit : intrigue, dramaturgie, dénouement... Des chiens aux cavaliers veneurs et aux suiveurs, chacun a un rôle bien défini.



Dans le monde de la vénerie, la vie commence et se termine par des valeurs

... on fêtait en fanfare le patron des chasseurs – pour la première fois, 13 sonneurs alsaciens étaient présents –, la tradition était scrupuleusement respectée dans les 70 départements français où se pratique la grande vénerie (cerf, sanglier, chevreuil) et la petite vénerie (lièvre, lapin, renard).

L'Indre-et-Loire compte parmi les régions les plus actives. Près de Tours, à Ambillou, les membres d'équipage du Rallie Touraine n'auraient manqué pour rien au monde le rendez-vous de



la Saint-Hubert. « Epingles », « gilets » et « boutons » *, amis et riverains sont tous là : prêts à assister à la messe célébrée, en plein air, devant la chapelle de La Trigalière. Etre rompu à ce rituel n'empêche pas l'émotion, palpable. Nul ne se lasse d'entendre les trompes de chasse de Vendôme, dont les sons rauques et puissants brisent le silence et font, à ceux qui les entendent pour la première fois, des papillons dans l'estomac. Recueillis, les cavaliers veneurs écoutent avec attention le père Jean-

Jacques Adogony dont le sermon, largement inspiré par la beauté de la nature, n'élude pas l'acte de chasse, qui n'a rien d'immoral, et peut même, selon Mgr de Germiny, s'inscrire dans les préceptes de l'Eglise s'il se manifeste « dans un infini respect de l'animal chassé, lequel a droit à un code d'honneur ». Suit la bénédiction du chien Churchill, digne représentant de la meute. Puis ces derniers mots du curé de la paroisse de Saint-Martin d'Amboise destinés à sensibiliser l'assemblée aux turbulen-

ces d'un monde en pleine mutation : « Vous qui connaissez la nature, qui avez appris à connaître les animaux, qui allez à leur rencontre, vous qui êtes animés par cette joie de marcher ensemble, de partager, puissiez-vous apporter votre contribution à une société qui perd ses repères. »

Dans le monde de la vénerie, « la vie commence et se termine par des valeurs », confirme Bruno Cheuvreux. Des valeurs qui sont un choix et non un refuge. Plus qu'ailleurs, on respecte ici le passé. On affiche de façon engagée ...



Ce sont les chiens courants, et eux seuls, qui chassent le cerf jusqu'à sa proie éventuelle, mais l'art de mener la meute revient au piqueux, héritier d'un savoir-faire ancestral.

Les chiens sont des athlètes capables de parcourir des dizaines de kilomètres

... une identité ancestrale, un patrimoine culturel riche de six cents ans d'histoire, qui a su résister à l'usure du temps, aux remous des époques. Tout change, rien ne change. Heywood Hardy n'aurait guère eu de peine à peindre, comme au XVIII^e siècle, ces silhouettes *old style* vêtues d'une redingote verte, couleur des Louvetiers du roi, ornée de parements de velours sur un gilet amarante... Pas de vêtements techniques dernier cri, mais un drap épais et résistant. Pas de coloris carnavalesques, mais une élégance de saint-cyrien qu'arborent également avec fierté les trentenaires plus habitués au jean. Chacun sait que la tenue de vénerie, institutionnalisée sous Louis XIV, est le premier « *gage de bonne tenue* ».

Au moment de mettre le pied à l'étrier, voir Caroline, qui n'a pas 30 ans, s'apprêter à monter en amazone entretient cette image « vieille France » qui ne doit pas pour autant masquer l'évolution de la chasse à courre. Si l'art de mener une meute repose sur l'observation stricte de codes, de connaissances, de principes

éthiques auxquels nul ne déroge, la nouvelle génération incarne un visage de la vénerie particulièrement dynamique et sympathique. Ce n'est plus comme hier, mais ce n'est jamais comme hier.

L'équitation crée le lien entre veneurs et jeunes néophytes

Typhaine, Marie, Henri, Charles... sont lycéens, étudiants, cadres, employés... Ils chassent à courre comme d'autres pratiquent le tennis ou le ski. La plupart se connaissent depuis longtemps, mais la jeune troupe n'hésite pas à inviter des amis qui ne font pas partie du sérail. L'équitation crée souvent le lien entre veneurs et néophytes qui, pour la location d'une monture - environ 100 euros -, peuvent vivre une expérience équestre insolite, où le plaisir de monter à cheval se mêle à une découverte inédite de la nature. « *Après, bien sûr, il faut pouvoir payer son épingle, posséder son propre cheval ou continuer à le louer, mais d'autres sports sont plus onéreux, argumente Caroline. Il est très important pour nous de multiplier les parrainages, d'intégrer de nouvelles personnes. La vénerie mélange*

des gens de conditions différentes. Du cavalier au sympathisant, du notaire à l'agriculteur, on a tous le sentiment de composer une grande famille. » Une famille soucieuse de transmettre sa passion aux générations futures. C'est tout naturellement que les parents invitent leur progéniture à les suivre sur leurs brisées : « *Enceinte, je chassais à courre. Nous avons toujours emmené nos enfants avec nous, confirme Céline, mais ça passe ou ça casse. A 7 ou 8 ans, il faut savoir faire preuve d'endurance, ne pas lâcher à la première difficulté, tout en trouvant du plaisir. Ce qui est le plus important !* » Objectif atteint avec Charlotte, 11 ans, qui préfère à la console de jeu les chevauchées au cœur de la forêt. « *Fadore la nature, les animaux, l'équitation, entendre les personnes sonner, confie cette ravissante blonde capable de tenir sept heures d'affilée sur son poney Rebelle. Rien ne pourrait m'arrêter d'en faire.* » Une détermination partagée par Lucia, 7 ans, la fille du piqueux, très impatiente d'être plus âgée et d'avoir un shetland dressé pour suivre son père. Surnommé « la Branche », l'homme est le maître de la meute. La chasse lancée. ...



Trompes et tenues. Au-delà de l'acte de chasse, la vénerie est un spectacle visuel et sonore. Il faut un œil et une oreille avertis pour décoder les différents « messages » des trompes ou des piboles. Et différencier, selon la tenue héritée de l'uniforme militaire du XVII^e siècle, la place de chaque membre au sein de l'équipage.





Chasser à courre n'est pas une démarche anodine mais un acte engagé

A cheval, à pied ou à vélo, les membres d'équipage et les suiveurs doivent faire preuve de ténacité et d'endurance. Le laisser-courre peut durer 7 heures sur un parcours pouvant atteindre jusqu'à 40 kilomètres. Pique-nique et repos sont alors les bienvenus avant une « troisième mi-temps » conviviale et festive.

... c'est lui qui la canalise sur la voie de l'animal. Un seul prélèvement par chasse sans assurance de résultat : « *Ce sont les chiens qui font le travail, rappelle Typhaine. Rien n'est gagné d'avance. Le cerf est rusé, il peut donner le change, c'est-à-dire mettre son odeur sur un autre cerf, ou tromper la meute en sautant 3 à 4 mètres de côté.* » Trois fois sur quatre, l'animal échapperait à ses poursuivants...

Pour qui ne connaît rien aux règles de la vénerie, une chasse à courre s'avère aussi complexe à comprendre qu'une partie de cricket. Le piqueux et quelques veneurs expérimentés encadrent la meute qui va et vient d'une enceinte l'autre, sur plusieurs hectares. L'équipage suit à cheval, donne des indices à la trompe ou à la voix.

Pas de portable, ni de fusil

Ce colin-maillard entre les chiens – une cinquantaine – et le cerf s'entend plus qu'il ne se voit. Dans le silence gronde le chant des français qui chassent à pleine gorge quand l'odeur de l'animal sauvage est clairement identifiée. Une symphonie rythmée par le morse tout aussi fascinant composé par les coups de pibole, dont le nombre diffère selon le message à passer.

Les veneurs et leurs montures ne sont pas les seuls à se démener. Une foule de suiveurs, sympathisants et riverains, prend part à la poursuite, à pied, en voiture ou à bicyclette. Sur leur vélo, les gamins du coin s'échinent tels des champions cyclistes à suivre l'évolution des cavaliers lancés dans les contre-allées au trot ou au grand galop. Dans un monde moderne où l'on est sans cesse connecté, où l'on cherche en permanence à tout maîtriser, la vénerie reste un terrain préservé où les lois naturelles l'emportent encore. De la forêt se dégage une force dont on ne peut s'empêcher de penser qu'elle a quelque chose à voir avec les mystères de la création. On se sent redevable de ce don sans rien pouvoir en dire. Pas question de fanfaronner. Pas de portable, ni de fusil. Pas d'artifice, ni de triche. Respectueuse de l'environnement, extrêmement réglementée, la chasse à courre réclame, selon Charles, 27 ans, ces qualités deve-

nues rares que sont « l'opiniâtreté, le courage, la persévérance, mais aussi le respect et l'humilité ». A chacun sa motivation : une fascination sincère pour la beauté de l'animal sauvage, le retour à une nature qui est le reflet d'un monde intemporel, le besoin d'un partage convivial qui règne avant, pendant et après la chasse. Un certain état d'esprit.

« On aime mieux la chasse que la prise », affirmait Blaise Pascal. Etrange sentiment qu'accompagne, en effet, l'hallali, ce moment tendu entre satisfaction et effroi où le cœur obscur des hommes se ceint d'une gloire qui le renvoie à sa propre fin. « Nous ne sommes pas des viandards », lance Henri, 20 ans, conscient qu'« il n'est pas aisé aujourd'hui de faire passer l'idée de tuer un animal dans une société qui ne veut plus faire face à la mort. » Et Marie, 25 ans, d'ajouter : « Je peux comprendre que cela paraisse particulier pour quelqu'un de l'extérieur. Il est important de nous faire comprendre, sans arrogance et sans choquer. »

Depuis 2001, l'Association de la jeune vénerie, qui regroupe plus de 800 adhérents, s'attache à chasser les préjugés qui menacent l'avenir du laisser-courre. Une condition essentielle pour que cette pratique, régulièrement menacée par certains élus et associations, continue à exister en France.

■ LAURENCE HALOCHE

* Selon leur âge, leur expérience, les membres d'équipage sont d'abord « épingle », « gilet » puis « bouton ».



VOIR ET REVOIR
DU 8 AU 14 JANVIER 2014

LES INCONTOURNABLES

UGC & LES RÉDACTIONS DU GROUPE FIGARO

<p>DJANGO UNCHAINED <i>de Quentin Tarantino</i></p> <p>WADJDA <i>de Haïfa Al Mansour</i></p> <p>DES ABEILLES ET DES HOMMES <i>de Markus Imhoof</i></p> <p>SYNGUÉ SABOUR, PIERRE DE PATIENCE <i>de Aliq Rahmani</i></p> <p>NO <i>de Pablo Larraín</i></p> <p>EFFETS SECONDAIRES <i>de Steven Soderbergh</i></p> <p>LES PROFS <i>de Pierre-François Martin-Laval</i></p> <p>LA CAGE DORÉE <i>de Ruben Alves</i></p> <p>HANNAH ARENDT <i>de Margarethe Von Trotta</i></p> <p>MUD <i>de Jeff Nichols</i></p> <p>LE PASSÉ <i>de Asghar Farhadi</i></p> <p>FRANCES HA <i>de Noah Baumbach</i></p> <p>ALABAMA MONROE <i>de Felix Van Groeningen</i></p> <p>TIREZ LA LANGUE, MADEMOISELLE <i>de Asselè Ropert</i></p>	<p>LE MAJORDOME <i>de Lee Daniels</i></p> <p>ELLE S'EN VA <i>de Emmanuelle Bercot</i></p> <p>MA VIE AVEC LIBERACE <i>de Steven Soderbergh</i></p> <p>BLUE JASMINE <i>de Woody Allen</i></p> <p>SUR LE CHEMIN DE L'ÉCOLE <i>de Pascal Plisson</i></p> <p>SHERIE JACKSON <i>de Logan Miller</i></p> <p>LA VIE D'ADELE <i>de Abdellatif Kechiche</i></p> <p>OMAR <i>de Hany Abu-Layad</i></p> <p>9 MOIS FERME <i>de Albert Dupontel</i></p> <p>GRAVITY 3D <i>de Alfonso Cuarón</i></p> <p>QUAL D'ORSAY <i>de Bertrand Tavernier</i></p> <p>CAPITAINE PHILLIPS <i>de Paul Greengrass</i></p> <p>LES GARÇONS ET GUILLAUME, À TABLE ! <i>de Guillaume Gallienne</i></p> <p>AVANT L'HIVER <i>de Philippe Claudel</i></p>
---	---



Infos et résa sur ugo.fr

7 086 48 886 ou contactez-nous à la Casse-Mère UGC centrale de la Casse UGC, 8199, route de la Plus-Vue, 91100, Evry-Courcouronnes, France. Le Figaro du 27 et 10/20/2014, FigaroMagazine (16/01/2014), Figaro Magazine du 16/01/2014 et Madeline Figaro du 10/01/2014. Date de validité : du 08 au 14 janvier 2014. Réductions réservées.








 Page officielle sur Facebook
www.facebook.com/ugo

COUPON FIGARO

DU 8 AU 14 JANVIER 2014

LES INCONTOURNABLES

UGC & LES RÉDACTIONS DU GROUPE FIGARO

Coupon Figaro à présenter au contrôle avec votre place à 3 € retirée en caisse ou aux bornes de votre cinéma UGC**.

** Liste des cinémas UGC participants sur ugo.fr
Coupon valable et réutilisable du 8 au 14 janvier 2014

REPORTAGE

> PAR STÉFAN L'HERMITTE > PHOTOS BERNARD LE BARS

Les gueules cassées du trot

Quand ils se sont rencontrés, RISQUE TOUT et GÉRARD PAILLÉ étaient tous les deux en détresse. Aujourd'hui, le crack du trot monté et son entraîneur défiguré forment un duo gagnant.



REPORTAGE

LA VIE LUI AVAIT DÉJÀ CASSÉ la gueule plusieurs fois. Un coup de fusil volontaire, tiré par son propre index, aurait dû le coucher sur le tapis mortuaire. Ça lui a sévèrement arrangé le portrait. Gérard Paillé est abîmé mais vivant.

La vie lui a réservé misères et châtements. Un cheval qui n'avance pas, qui ne rapporte pas, devient un canasson. Risque Tout a été châtré, a été secoué, a frôlé la boucherie, mais il est toujours sur pattes.

« Risque Tout m'a sauvé », assène Paillé.

C'est aussi le contraire.

Paillé a recueilli Risque Tout dans sa ferme charentaise, sise à Blanzac-lès-Matha. Il l'a étrillé, l'a ferré, l'a entraîné, lui a donné la belle allure. Risque Tout s'est mué en crack du trot monté.

Au loto de la vie, les perdants sont devenus des gagnants. Ils s'approchent du million d'euros de gains.

« Un grand entraîneur m'a demandé si je voulais essayer ce cheval-là, raconte Paillé, plus personne ne voulait le voir. »

Risque Tout se dérobaît, se traînait, se faisait distancer, était embarrassé par le sulky. « Il avait un ticket à zéro. » En clair, il n'avait rien gagné, ou à peine plus. Il avait fréquenté quatre « belles maisons » d'entraînement, celles où les chevaux dorment dans des box paillés, où les pistes sont larges et éclairées, et ça commençait à faire cher de pension pour Jacques Cottel, propriétaire établi, qui roule en grosse Porsche.

« PLUS PERSONNE NE VOULAIT CE CHEVAL... IL M'A SAUVÉ »

Gérard Paillé

La campagne, la nuit au grand air des plaines, la couverture à carreaux sur le dos, les cinquante centimètres de flotte sous le ventre, ça le changera. Sur la départementale D229 ter, une pancarte indique le patelin voisin : La Brousse. Là, on est au hameau du Crépet, au milieu des champs de maïs. Risque Tout est descendu du camion à l'automne 2008. Il a tourné, il aime tourner sur lui-même, il a cherché sa place au milieu du capharnaüm de vieilles guimbardes, de brouettes percées, de Billy et Houppette, les deux ratiers énervants. « C'est la misère, mais on s'y plaît », résume Paillé.

Parfois les lads prêts à l'embauche font le tour de l'établissement et reprennent la voiture au moteur encore chaud.

C'est boueux, les sources d'eau remontent, on patauge, c'est comme ça mais ce n'est pas que ça. Les anguilles frayent dans le bief. Les palombes se juchent sur les peupliers. Le mûrier blanc, dix mètres de haut minimum, au tronc penché, hésite à s'écrouler mais fait le beau. « Je l'aime bien, il est comme moi, il est tout tordu. »

Paillé a évalué Risque Tout, la robe baie, l'épi blanc sur le museau. Une belle gueule, une bonne tenue. Ils ne s'étaient pas vus avant. On allait voir s'il ne valait vraiment rien.

« Je récupère les résidus, ce qu'ils appellent les chiens. Je cherche même pas à comprendre d'où ils viennent, je prends. Je travaille sur le hasard. ■■■

C'est le premier garçon Olivier Gasc (en bas, ici devant Gérard Paillé) qui s'occupe de Risque Tout au quotidien. Après leur entraînement, les chevaux sont rincés (en haut).

Selles, licols, sulkys... Une partie du matériel de Gérard Paillé est entreposé dans une ancienne bergerie.







REPORTAGE'

Faut souhaiter l'exception. » Paillé prend sans étudier la descendance, sans lire les résultats, sans même voir la bête. Gérard Paillé n'a pas pu faire le difficile. Il n'avait pas de réputation. Risque Tout en avait une mauvaise.

Comme dit Olivier Gasc, qu'on appelle le premier garçon, qui n'est pas un fils mais qui est simplement au-dessus des trois lads : « Chez Paillé, c'est la dernière chance. »

Chez Paillé, c'est pas soleil tous les jours.

On naît quelque part, on n'en bouge guère, on n'ose pas bousculer sa condition.

Le père Paillé était paysan. Le fils Paillé serait paysan. « Dix vaches et un peu de vigne. » Ça ne rend pas forcément malheureux. Ça ne donne pas de la richesse. C'est un équilibre souvent fragile. Ça donne un roman de terroir, du Maupassant contemporain.

« Je vis dans la survie depuis à peu près toujours, narre Gérard Paillé, quand Risque est arrivé, la maison était déjà expertisée, la MSA (*Mutualité sociale agricole*), à qui on devait pas mal de cotisations, était prête à nous manger. »

À mesure que Gérard Paillé déroule des bouts choisis de son histoire, on oublie cette face cabossée, cette lèvre tirée par un fil invisible, ce nez enfoncé et, plus bas sur la gorge, le trou de la trachéotomie. On trinque au Schweppes-cognac. On déchiffre de mieux en mieux son parlé incertain. Il rit de ses malheurs ou de ses bons coups, de ses trois mariages, de sa mère qui le nourrissait invariablement de « mojettes » (des haricots), sauf le dimanche midi où c'était « haché et carottes », parce que le paysan se faisait coureur cycliste l'après-midi. « J'ai même monté en première catégorie. » On le laissait dire. On ne s'immisçait pas. Il tournait parfois autour de sa « dépression de 1974 ».

Le lendemain, en confiance, il expliquera son visage : « Je me suis mis un coup de fusil. » C'était quand il avait 23 ans. À la campagne, on a des canons à portée d'âme, c'est souvent trop près, on charge, on tire. Ça peut-être à cause d'une femme. Ou d'un peu plus. « On sait pas bien ce qui se passe avec ses problèmes », élude-t-il. On sait qu'il s'est défiguré. « J'aurais jamais dû revenir. J'ai été six mois entre les deux. J'ai subi vingt-deux opérations. J'ai même été aveugle un moment. Si je

« JE ME SUIS
MIS UN COUP
DE FUSIL...
J'AI SUBI
VINGT-DEUX
OPÉRATIONS »

Gérard Paillé

m'étais renfermé, si je m'étais mis à boire, c'était vraiment la fin. Avec ma tête, c'était pas facile. C'est qui, celui-là ? Je me suis fâché plus d'une fois. Le plus dur, c'est les enfants. À Vincennes aussi, aux courses, on te regarde. Ils m'ont pas donné ma licence tout de suite. Je faisais pas assez joli. »

Gérard n'a jamais été loin d'un cheval. Petiot, il montait à croupe, il travaillait la terre, ça faisait aussi bien que le tracteur. Après le coup de fusil, il s'est dégoté une vaillante monture pour se rafraîchir les idées en galopant. Il s'est engagé dans les courses « de pays », de joyeuses joutes équestres d'amateurs sur des hippodromes improbables, à Sainte-Hermine ou Aigrefeuille. Il a toujours eu des ■■■

Le maître des lieux charentais fait lui-même office de maréchal-ferrant pour préparer les fers de ses chevaux.



À 500 m du haras de Gérard Paillé, une piste d'entraînement rustique, au milieu des champs. Olivier Gasc y travaille les chevaux.

REPORTAGE'

chevaux pas loin. Il paraît que ça aide à passer les malheurs. Gérard Paillé aurait pu se retirer dessus. La déveine n'a pas cessé de le chercher.

Elle a chopé les vaches en 1978. « Y en a une qui était pourrie. » Le troupeau entier a contracté la tuberculose. Quatre-vingts laitières à abattre. « Je suis devenu fou. » Il a perdu les indemnités – « 1 250 francs par tête alors que ça en valait au moins 6 000 » – dans l'ouverture hasardeuse d'une boîte de nuit, et faut pas allumer la lumière là-dessus.

Après, c'est les chèvres qui ont pris. La fromagerie Bijou tournait bien. La tempête de 1999 a entamé le troupeau. « Quarante-cinq mortes et les autres traumatisées. » Un fonctionnaire a fini le travail deux ans plus tard. « Il fallait tout mettre aux normes européennes, ça nous a arrêtés. »

Comme dit Bernadette, sa femme, « on les a pleurées, nos biquettes. »

Dans la grande pièce, y a trace des chevaux partout. Au-dessus de la cheminée, encadré, Culanero, casaque orange, étoile noire, écurie Paillé, s'impose à Vincennes. C'était le 18 août 1997. « Culanero, c'est un gars qui est venu me voir pour m'échanger un gras à tuer contre un maigre. Je lui ai pris son maigre. J'avais pas vu qu'il était infirme, il avait trois vertèbres soudées. » Gérard Paillé n'était jamais monté à Paris avant. Dans une armoire vitrée, des coupes astiquées brillent. C'est surtout grâce à Risque Tout. Il a gagné une quinzaine de fois et souvent à Vincennes, le temple du trot. Paillé et Risque ont beaucoup souffert. C'est peut-être pour ça qu'ils se sont compris.

L'entraîneur charentais dans la sellerie de sa ferme du Crépet.



RISQUE TOUT A GAGNÉ UNE QUINZAINNE DE FOIS. SOUVENT À VINCENNES, LE TEMPLE DU TROT

« C'est un cheval qui se dérobaît, qui tapait, qui sortait de la piste. Il avait été châtré mais ça suffisait pas. Certain qu'il prenait des branlées. Il a préféré des caresses. Ils disaient qu'il savait pas où mettre les crayons. Il avait surtout mal aux pieds. Je lui ai enlevé ses fers, je lui en ai remis des plus légers et je l'ai mis au monté. »

Comme il dit en langage des bords de pistes : « Il vaut pas grand-chose à l'attelage », mais il est « bon sous la selle ».

Risque Tout a 8 ans, dans deux ans ce sera la réforme obligatoire. Il ne finira pas étalon puisqu'il n'a plus de couilles. Sûrement que son proprio payera pour un bout de pré car on ne peut occire un crack millionnaire.

« Risque Tout nous a sortis de la merde, faudrait pas qu'on y retourne. » Gérard Paillé héberge une soixantaine de coursiers et pas que des bons. Ils ont de jolis noms : Rodéo des fleurs, Torpilleur, Amour Royal.

La nuit, il est encombré par des hordes de chevaux qui perdent, qui se perdent, qui l'emmerdent. Le matin, devant sa glace, il se fait face : « Quand on se voit, ça fait mal. » Ça ne dure pas. Il enfile ses bottes, part aux chevaux, caresse Risque Tout.

On est comme on est :

« On va pas dire qu'on est bon alors qu'on est mauvais, on va pas dire qu'on est beau quand on est vilain. » Gérard Paillé est vivant. ■

STÉFAN L'HERMITTE
slhermitte@lequipe.fr

Dans le salon de Gérard Paillé, le souvenir d'une victoire de Risque Tout à Vincennes. Après avoir été rincé, le crack du trot monté aime se frotter dans la paille.



Les centres équestres du Limousin s'organisent face à la hausse de la T.V.A

La T.V.A est passée de 7 à 20% dans les centres équestres depuis le 1er janvier. Face à la hausse, certains professionnels de la région ont décidé de ne pas augmenter leur tarifs.



Centres équestres : la T.V.A est passée de 7% à 20%

Thierry Michaud est, depuis 15 ans, propriétaire d'un centre équestre près de Razès en Haute-Vienne. Avec **150 adhérents et plus d'une soixantaine de chevaux**, il a décidé de **ne pas répercuter cette année le prix de la hausse de la T.V.A** sur ses clients.

Une T.V.A qui fragilise les centres équestres

Une T.V.A **quasiment multipliée par 3** et qui pourrait mettre en péril certains centres. L'augmentation répond à une directive européenne afin d'harmoniser les tarifs dans toute l'Europe.

Notre reportage :

Les centres équestres du Limousin s'organisent face à la hausse de la T.V.A

Equipe : Gaëlle Fauquembergue, Christian Chauleau, Sophie Spielvogel

Intervenants :

Céline Bouchaud

Habitante de Limoges

Lucie et Violaine

16 et 18 ans

Thierry Michaud

Propriétaire du Centre équestre de l'Aiguemarde



13 janvier 2013

Tour d'Honneur avec Sophie Dubourg

Quoi de mieux pour commencer une nouvelle année que de se fixer des objectifs, et de partir sur des bases solides ? En cette année de Jeux Equestres Mondiaux, qui vont, s'il faut encore le rappeler, se dérouler chez nous, il est clair que le moment fort est facile à trouver.



Pour la première émission de l'année, Mehdi Jedraoui est donc allé à la rencontre de Sophie Dubourg, directrice technique nationale depuis octobre dernier. Avec elle, il revient d'abord sur ses premières semaines à ce nouveau poste, et sur ses prises de contacts avec toutes les disciplines. Il est aussi question du programme de ce début d'année, des stages d'équipes, et de la façon dont s'organise la préparation pour être le plus compétitif possible en Normandie.

Une année sous le signe du travail, et de la cohésion. Une année importante, que toute l'équipe de Tour d'Honneur vous souhaite excellente